

A la Mémoire d'Octave Crémazie ⁽¹⁾

Comme les paladins, avec leur olifant,
Dirigeaient les assauts de la chevalerie,
Il sut, avec son luth, montrer à sa patrie,
Qu'un peuple vigoureux, de l'oubli, se défend.

Et souffrant comme souffre une mère qui prie
Quand, aux pays lointains, est parti son enfant,
Dès qu'elle eût écouté son hymne triomphant,
La France fut aussi jalouse qu'attendrie.

Chez elle, par le plus imprévu des retours,
Il devait fuir l'épreuve et chercher l'espérance,
Car il faut revenir à ses vieilles amours.

Aussi, lorsqu'arriva l'ultime délivrance,
Dieu voulut-il laisser, pour qu'elle l'eût toujours,
Le chantre canadien à sa mère la France.

L.-L. REGNIER (2).

(¹) Né à Québec (Canada), le 16 avril 1827; mort et inhumé au Havre (France), le 16 janvier 1879. (*Note de l'auteur*).

(²) Dans une note du numéro d'octobre 1911 (p. 289), nous avons dit les relations qui existent entre M. Léon-Ludovic Régnier et M. de Fenouillet comme celles qui unirent ce dernier à notre Crémazie. Il convenait que le petit-fils du confident de Crémazie trouvât dans son âme de chrétien, de poète et de Français, ces accents émus autant que délicats à l'adresse du barde québécois. L'artiste a compris l'artiste. (*Note de la Rédaction*).